

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS : ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50

Le numéro, 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE
QUATRE HEURES

3 0/0	80 55	10/0	105
3 0/0 amortiss. .	82 35	10/0	105
4 1/2 0/0 1883 .	108 60	10/0	105
Cons. anglais .	99 5/16	10/0	105
Italien .	96 60	10/0	105
Flor. autric. (or).	87 1/2	10/0	105
Esp. Extér. nouv.	53 1/16	10/0	105
Egyptien 6 0/0 .	322 50	10/0	105
Ch. Egyptiens .	436 25	10/0	105
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 15	10/0	105
Banque ottomane	495 »	10/0	105

Les nouveaux abonnés qui nous en feront la demande recevront tout ce qui aura paru de notre roman

LE GARS PERRIER

au moment de leur souscription.

PARIS, 5 DÉCEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

La Chambre adopte les projets de loi relatifs à des emprunts des départements d'Indre-et-Loire, de Loir-et-Cher, de la Lozère, de la Mayenne, de Seine-et-Oise, de la Seine-Inférieure et d'Ille-et-Vilaine.

M. Faynaud présente le rapport sur l'élection des Alpes-Maritimes et conclut à la validité.

M. Vergoin demande le renvoi de la discussion à mardi et annonce qu'il se propose de contester seulement le premier tour de scrutin, c'est-à-dire l'élection de M. Borriglione.

M. Borriglione demande le renvoi à lundi. Il s'agit de son patriotisme et de son honneur. L'orateur a le droit de faire justice des accusations dirigées contre lui.

M. Vergoin répond que la question est de savoir si M. Borriglione a été élu ou mal élu. Le député contesté ne devrait pas s'opposer à une discussion complète.

M. le président fait remarquer que l'élection de MM. Roure et Rouvier n'est pas contestée.

La Chambre veut-elle statuer dès aujourd'hui en ce qui concerne le second tour de scrutin ?

M. Rouvier dit que M. Roure et lui ne demandent pas que la Chambre statue aujourd'hui sur leur élection.

La Chambre consultée fixe à lundi la discussion sur l'élection des Alpes-Maritimes.

La Chambre prend en considération la proposition de M. de la Porte tendant à la nomination d'une commission de vingt-deux membres pour l'examen des projets de loi portant classement ou déclaration d'utilité publique de chemins de fer.

M. le président dit qu'il a reçu de M. Raoul Duval une demande d'interpellation sur les droits en matière électorale des citoyens investis de fonctions municipales.

La Chambre fixe à jeudi prochain la discussion de cette interpellation. L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions du huitième bureau, sur l'élection de la Corse.

(La séance continue.)

AU PALAIS-BOURBON

La commission des crédits du Tong-King s'est réunie aujourd'hui à deux heures pour entendre les rapports de ses trois sous-commissions.

La commission nommera lundi son rapporteur; ce sera M. C. Pelletan ou M. Granel.

L'élection de la Corse sera discutée aujourd'hui.

L'opinion générale est que la validation sera prononcée, malgré les protestations des opportunistes.

Les conservateurs du Pas-de-Calais s'occupent de la désignation d'un candidat pour le Sénat, en remplacement de M. Hamille.

AU LUXEMBOURG

La commission relative au taux de l'intérêt de l'argent a examiné l'amendement de M. B. Zérian et l'a repoussé.

En séance on reprend la discussion de la proposition de loi, adoptée par la Chambre des députés, relative aux délégués mineurs. M. Baral, rapporteur, combat les propositions émises par M. Paris dans la dernière séance.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

L'amiral Galibier, bien qu'il ait donné sa démission, assistait au conseil. Il a communiqué à ses collègues des nouvelles du Haut-Niger.

La séance a été très courte.

Les ministres se sont occupés du projet de budget pour 1887.

M. Goblet a proposé de former une commission extra-parlementaire qui sera chargée de désigner les fonctions auxquelles pourront être déclarés admissibles les jeunes gens pourvus du baccalauréat de l'enseignement secondaire spécial. Cette commission sera composée de fonctionnaires des différents départements ministériels.

M. Rousseau, directeur du secrétariat et de la comptabilité, y représentera le ministère de l'intérieur.

M. Goblet demande que les jeunes gens qui ont obtenu ce diplôme puissent entrer dans les régies financières et être admis comme rédacteurs dans les ministères.

INTÉRIEUR

Aujourd'hui, à deux heures, a eu lieu la séance publique à la Cour des comptes,

toutes chambres réunies sous la présidence de M. Roy, doyen des présidents, pour l'installation de M. Dumez, comme président de chambre; de MM. Chevalier et Héran, anciens sous-secrétaires d'Etat aux finances, comme conseillers maîtres; de M. de Vallerand de la Fosse, comme conseiller référendaire de 1^{re} classe, et de M. Rousselle, comme conseiller référendaire de 2^e classe.

EXTÉRIEUR

Syria, 5 décembre.

On mande de Constantinople à la date du 2 :

La conférence d'hier a été une simple réunion d'une heure et demi et qui a été entièrement employée en conversations particulières entre les représentants turcs et chaque ambassadeur pour donner à ces derniers communication de la proclamation adressée aux Rouméliotes.

Il semble que la façon d'agir de la Porte présentait, dans cette proclamation, comme émanant de la Conférence entière, une décision qui a été seulement admise par la majorité des représentants est généralement désapprouvée. Certains ambassadeurs auraient même qualifié cet acte de la Porte de légèreté.

M. White sur tout paraît s'être exprimé en termes précis et vifs; il aurait déclaré que l'opinion de son gouvernement était connue, il était inutile de se déranger pour prendre une simple tasse de thé.

Londres, 5 décembre.

On mande de Vienne au *Daily News*, le 4 décembre :

« Dans les sphères gouvernementales et diplomatiques, tout le monde est favorable à l'idée d'une nouvelle Conférence, qui se réunirait à Berlin.

Constantinople, 5 décembre.

La Porte a adressé une circulaire aux puissances pour leur signifier que c'était à elle seule, et non au prince de Bulgarie, qu'il appartenait de régler les conditions de l'armistice avec la Serbie.

Londres, 5 décembre.

On assure que le gouvernement anglais a demandé à la Porte d'ouvrir une nouvelle Conférence qui aurait son siège, non à Constantinople, mais à Londres.

La Porte paraît avoir accueilli cette ouverture avec une grande froideur.

Londres, 5 décembre.

On télégraphie de Souakin au *Times*, en date du 4 décembre, que les Italiens ont annexé Massouah.

Le *Times* publie la dépêche suivante de Calcutta :

Par ordre du vice-roi, M. Bernard partira immédiatement pour Mandalay avec un certain nombre de fonctionnaires civils parlant le birman.

M. Bernard administrera provisoirement le pays au nom de la reine.

Le général Prendergast organisera l'administration jusqu'à l'arrivée de M. Bernard.

INFORMATIONS

Quelques membres de la commission du Tong-King avaient eu l'idée lumineuse de faire comparaître le général Millot, ex-commandant en chef de l'expédition.

Les amis du général, — il en a de nombreux dans le monde radical — n'ont pas voulu l'embarasser et c'est à leur protection que le général Millot doit d'avoir évité cette corvée.

Toutefois, pour atténuer cette décision, la commission a entendu le lieutenant de vaisseau Hautefeuille qui fut jadis officier d'ordonnance et l'un des principaux collaborateurs du général Millot.

A propos de la commission du Tong-King, on se rappelle qu'elle a demandé au ministre de la marine des « états de situation ».

Or, le désarroi est tel, que jusqu'à présent les divers services de la rue Royale n'ont pu encore fournir les renseignements demandés.

Il y a désaccord entre les crédits alloués et la comptabilité matérielle.

C'est à faire cadrer ces deux éléments que travaillent, en ce moment, les principaux chefs de service de la marine.

Jolie besogne !

Le conseil supérieur de l'instruction publique doit être convoqué pour le 21 décembre prochain.

M. Goblet lui soumettra le projet relatif aux réformes à introduire dans l'organisation actuelle des facultés.

EN ORIENT

Les hostilités sont suspendues entre Serbes et Bulgares; l'action de l'Europe peut de nouveau se faire sentir. Se produira-t-elle avec décision, énergie et clairvoyance? Espérons-le. Mais il est certain qu'une fois encore la prudence offre aux hommes d'Etat une occasion d'assurer au monde les bienfaits d'une paix véritable.

A nos yeux, la solution n'a pas varié. La guerre, que l'on peut croire terminée, au moins dans son prolonge, pour ainsi dire, a été, de tous côtés, odieuse et ridicule. L'odieuse s'est révélée dans les actes d'ambition révolutionnaire du prince de Bulgarie, dans l'agression arbitraire du roi de Serbie. Il n'est permis de rien oublier de tous ces caprices qui ont failli troubler le monde, qui le troubleront

peut-être. Quant au ridicule, il est presque entièrement du côté de l'Europe, qui s'est laissée faire la loi par des souverains pour rire et qui n'a su traiter solennellement que des questions de forme, quand il était si simple d'aborder le fond par l'application immédiate du traité de Berlin. La mesure serait comble s'il arrivait que les délégués ottomans fussent reconduits à la frontière par les Rouméliotes, ainsi qu'une dépêche veut bien le prédire. Peut-être faut-il souhaiter la réalisation de ce scandale qui donnerait au sultan un coup de cravache dont il paraît avoir besoin.

Mais ce que nous désirons surtout, c'est que l'Europe se retrouve, et qu'après avoir constaté que les infimes belligérants se sont indignés tout à tour la correction qu'ils méritaient, elle les renvoie dos à dos et déclare que les choses reprendront leur cours accoutumés. Nous avouons résolument ne rien comprendre aux déclarations d'après lesquelles les concours des Rouméliotes à la campagne du prince Alexandre leur attribuerait le droit de déchirer le traité de Berlin. Sans nous arrêter à d'aussi étranges principes, à l'usage de tous les insurgés, nous nous bornerons à définir la situation par la comparaison suivante : Nous avons assisté à une bataille d'écoliers, encouragés par l'absence du maître d'études; le maître revient; il y a des horions de part et d'autre. Mais le silence se rétablit et la classe reprend comme si rien n'était survenu. En un mot le *statu quo ante* est rétabli.

Hors de cela, nous ne voyons que faiblesse et péril.

DEUX ET DEUX NE FONT PAS CINQ

Rien n'est fastidieux comme d'avoir à démontrer que 2 et 2 ne font pas 5, que le jour n'est pas la nuit, ni l'arbitraire la légalité.

Le régime républicain nous impose constamment cette désagréable besogne. Il nous faut encore enfoncer une porte ouverte, — ouverte jusqu'ici, du moins, — en démontrant que pour frapper les ecclésiastiques qui lui sont dévoués par des candidats malheureux, le gouvernement viole outrageusement les principes les plus élémentaires.

A un citoyen naïf qui lui faisait respectueusement observer qu'un de ses arrêtés était en contradiction formelle avec la loi, le maire républicain d'une de nos grandes villes répondait en ricanant : « La loi? c'est moi qui la fais ! »

Tout administrateur républicain est imbu de ce principe, qui pour lui prime les autres.

A quoi donc sert la Chambre des députés, si le pouvoir exécutif peut faire la loi ? A quoi donc servent les tribunaux, s'il peut l'appliquer ? Qu'on supprime ce coûteux appareil. On économisera ainsi quelques millions qui ne seront pas inutiles pour boucler le budget !

Qu'en cette affaire l'administration se substitue au législateur et au juge, c'est l'évidence même. On n'a pas besoin d'une dissertation juridique pour l'établir : pour résoudre une question aussi claire le simple bon sens suffit.

Le bon sens fait le raisonnement suivant : Le Code pénal doit s'appliquer à tout le monde, aux prêtres comme aux autres citoyens. Il ne saurait y avoir d'autres délits que ceux qu'il a prévus et strictement définis. Aux pénalités qu'il édicte, le gouvernement ne saurait en ajouter de nouvelles.

Si les prêtres qu'on veut atteindre ont commis un délit prévu par la loi, qu'on les poursuive, qu'on leur applique la peine indiquée par la loi.

Auraient-ils commis par hasard un acte répréhensible que le législateur aurait oublié de spécifier et de punir ? Qu'on se hâte de réparer cet oubli du législateur et de combler cette lacune du Code !

Tel était l'avis du *XIX^e Siècle* qui, la question s'étant posée pour la première fois, n'hésita pas à dire : « Il serait nécessaire qu'une nouvelle disposition législative bien précise vint consacrer le droit du gouvernement. »

Tel était l'avis de M. Paul Bert qui avait proposé cette disposition nouvelle, avouant ainsi qu'il ne considérait pas l'administration comme suffisamment armée par les dispositions anciennes.

Tel était l'avis de M. Goblet lui-même, qui raillait alors à la tribune la légalité ministérielle et les commentaires du conseil d'Etat sur ce point.

Mais la raison d'Etat a bien vite triomphé de ces scrupules. Le gouvernement s'est dit qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même; que si une loi nouvelle était promulguée, il appartiendrait aux parquets d'en requérir, aux tribunaux d'en prononcer l'application; que les prévenus devraient être interrogés, qu'ils pourraient invoquer des témoins, se défendre eux-mêmes ou se faire défendre par un avocat, en appeler d'une sentence qui leur paraîtrait injuste à une juridiction supérieure, ou simplement au public ayant sous les yeux l'accusation et la défense; que tout ce bruit serait désagréable; que, d'ailleurs, la condamnation ne serait pas certaine; que pour l'obtenir sûrement et sans scandale, il valait infiniment mieux la prononcer administrativement, c'est-à-dire comme le déclarait avant-hier le *Journal des Débats* « en dehors de toutes les formes et de toutes les règles ».

Et voilà comment à des actes que la justice ne pourrait frapper d'un franc

d'amende, le gouvernement applique avec sérénité cette pénalité exorbitante, la privation, sans durée définie, de tout moyen d'existence !

Si cette façon d'agir s'introduit décidément chez nous, elle pourra nous mener loin !

Pourquoi, en vertu des mêmes principes, le garde des sceaux ne suspendrait-il pas le traitement des magistrats inamovibles dont l'attitude politique lui semblerait suspecte ?

Pourquoi le ministre des finances, appliquant ce système aux rentiers, n'écarterait-il pas à certains d'entre eux : « Monsieur, le gouvernement de la République qui vous paye régulièrement vos quartiers, devait compter sur votre dévouement. Or, une lettre qui m'inspire toute confiance, bien qu'anonyme, m'apprend que vous avez fait une propagande active en faveur des candidats réactionnaires. Si, d'ici à après-demain, vous ne m'avez pas prouvé le contraire, le paiement de vos arrérages sera suspendu jusqu'à nouvel ordre. »

Car, répétons — en enfonçant encore une porte ouverte — que le salaire du clergé n'est, comme le coupon du rentier, que l'intérêt d'une dette contractée par l'Etat, et que l'Etat, en refusant de l'acquiescer, fait faillite.

Encore faut-il ajouter que le rentier a le plus souvent d'autres ressources que son coupon de rente; que le magistrat, privé de son traitement, pourra déposer sa robe et embrasser une autre profession. Les prêtres peuvent-ils déposer leur soutane et accepter un emploi quelconque ? Leur enlever le modeste salaire, qui est pour la plupart l'unique moyen d'existence, c'est les condamner sciemment à la faim ou à la mendicité.

Cette façon d'agir a un nom : c'est l'arbitraire; c'est le bon plaisir; c'est ce pouvoir discrétionnaire que les historiens et les manuels officiels de la République reprochent si violemment à l'ancien régime. Ce n'était pas la peine assurément de changer tant de fois de gouvernement et de faire tant de révolutions pour en revenir là; pour priver une classe de citoyens des garanties que le droit moderne assure à tous, en tout pays civilisés !

Étrange façon de préparer le centenaire de 1789 ! L'association que le *Temps* a fondée pour célébrer le grand anniversaire devrait s'en émouvoir. En faisant cesser cette honte, elle justifierait mieux son enseigne qu'en préparant des listes de candidatures officieuses !

Le *Journal des Débats* répond avec aigreur à une... (nous ne marchons pas le mot) à une naïveté commise hier par un jeune rédacteur, et qui s'est glissée dans la seconde page de la *Patrie*.

Ce jeune rédacteur est inexcusable, en effet, de s'en être égaré à l'autique renom de gravité d'une feuille qui, par les soins de MM. John Lemoine, Léon Say et Ribot, est devenue si peu grave.

Le *Journal des Débats* est parfaitement dans son droit, en relevant l'erreur commise à son égard, et en proclamant qu'il a cessé d'être sérieux, qu'il est voué désormais à l'ironie et à la plaisanterie, et que pour savoir ce qu'il pense il faut prendre précisément le contre-pied de ce qu'il dit.

En nous empressant de donner acte au *Journal des Débats* de sa légèreté, nous avons la certitude de répondre au plus cher de ses vœux. La question, en effet, lui tient tout particulièrement à cœur, puisqu'il a mis lui-même tant de hâte à rétablir les faits; il se garde bien de nous répondre quand il nous arrive, et cela nous est arrivé fort souvent, de le prendre sur le fait en matière de palinodie.

C'est ainsi que, voilà quelque temps, nous l'avons mis en demeure de s'expliquer sur les élections de Seine-et-Oise; nous avons raconté l'attitude de M. Léon Say, se servant des noms des candidats sans leur autorisation, et assurant par ses manœuvres pleines d'habileté et de finesse, le succès... des radicaux ! — Le *Journal des Débats* n'a rien trouvé à répondre; la question apparemment était trop grave pour lui.

C'est ainsi encore que nous avons relevé les déclarations antipatriotiques de M. Ribot dans le Pas-de-Calais, mais le *Journal des Débats* a continué à ne pas souffler mot.

Les choses sérieuses ne sont pas son affaire, et il ne se connaît maintenant qu'en matière de palinodies et de futilités.

M. John Lemoine qui est, nous dit-on, de l'Académie française et qui, depuis quarante ans et plus, inonde de sa prose le *Journal des Débats*, songerait-il à désertier la rue des Prêtres pour prendre du service dans les rangs de la presse radicale ?

Nous serions vraiment tentés de le croire en lisant l'article que ce patriarcat du journalisme parisien a consacré, avant-hier, aux événements d'Espagne.

M. John Lemoine y étudie la question des droits de Don Carlos et de la fille du roi Alphonse XII, et, à ce sujet, voici comment il s'exprime :

« On a toujours l'air, dit-il, de croire que le règne de l'innocente Isabelle a été un règne révolutionnaire, une interruption de la règle héréditaire. C'est tout le contraire ! »

N'est-ce pas que cette épithète est d'un goût parfait et d'une allure toute académique ?

M. John Lemoine, qui ne sait point respecter les reines, ne respecte pas davantage les couronnes, et son républicanisme bien connu lui inspire cette autre phrase où il a cru certainement mettre le meilleur de son esprit :

« Il n'est pas agréable pour une couronne qui est le symbole d'une nation de se voir toujours envoyée à l'hôtel des ventes. »

Décidément, l'honorable rédacteur des *Débats* était en vaine, et les abonnés de ce journal, hommes intelligents, de bonne compagnie et de palais délicat ont certainement dû apprécier ce ragout saupoudré de sel attique.

Quant à nous, simples rédacteurs de la *Patrie*, nous nous sommes contentés de penser que si — pour parler la langue d'un académicien — la prose de M. John Lemoine est le symbole du parti auquel il appartient en ce moment (avec notre confrère les réserves sont nécessaires), ce parti n'est certainement pas celui des gens bien élevés.

On annonce que M. l'amiral Galibier vient de donner sa démission de ministre de la marine.

Ses collègues du gouvernement voulaient, paraît-il, que l'amiral Duperré fût réprimandé, pour avoir parlé nettement et franchement contre l'expédition tonkinoise devant la commission des trente-trois. Il est exact qu'une telle attitude devait surprendre les ministres, qui n'ont guère vu défiler devant la commission des fonctionnaires dociles, et que des témoins empressés à aller, avant de déposer, prendre le mot d'ordre chez M. Jules Ferry ou M. Brissot.

L'amiral Duperré avait trouvé plus simple et meilleur de dire ce qu'il pensait lui-même, les ferristes ont cru que le ministre de la marine trouverait bon de rappeler à l'amiral que la mode gouvernementale est exclusivement tonkinoise.

Or, voilà la difficulté. L'amiral Galibier est loin d'être, de son côté, un fanatique du Tong-King; on raconte que souvent il a fait entendre, sur ce point, la vérité à ses collègues du cabinet, et que plus d'une fois déjà il a été sur le point d'abandonner son portefeuille.

L'incident relatif à l'amiral Duperré n'a donc fait que déterminer une solution qui d'avance était imminente.

Toutefois, l'amiral Galibier aurait consenti à ajourner sa démission jusqu'au débat sur les crédits tonkinois.

En suppléant l'amiral Galibier d'aujourd'hui un peu son départ du ministère, M. Brissot s'est évidemment souvenu d'une chose, c'est que le parti républicain manque absolument d'hommes intelligents et capables : n'est-ce pas justement, à cette disette d'hommes d'Etat que l'on doit d'avoir vu les résultats du Tong-King. Si l'on avait eu des hommes de quelque valeur, on n'aurait ni perdu tant d'argent ni versé tant de sang. Mais la République est ainsi faite que dès qu'une intelligence s'aventure dans son antre, elle est à l'instant hypothéotisée ou dévorée par le minotaure du jacobinisme.

On est donc le Thésée qui nous en délivrera ?

La laïcisation de l'hôpital Cochin

Le conseil municipal et le directeur de l'Assistance publique poursuivent sans relâche la perpétration de l'abus de pouvoir, de la violation du droit qu'ils ont entrepris contre l'hôpital Cochin.

La question étant revenue hier au conseil municipal, par suite de la pétition des malades et de la protestation des médecins, les laïciseurs ont eu gain de cause.

Ni les éloquentes paroles de M. Denys Cochin, comme conseiller et comme héritier de l'abbé Cochin; ni les observations topiques du docteur Despres, ni les réclamations des malades, n'ont été écoutées.

Avec une désinvolture menaçante, M. Peyron a déclaré que rien ne l'arrêterait, qu'il n'avait à tenir compte ni des protestations, ni de l'intérêt des malades, et qu'il poursuivait la laïcisation quand même, y étant légitimement autorisé.

Légitimement ! Voilà un adjectif heureusement choisi, il faut en convenir.

Ainsi, il est légitime de violer les volontés d'un testateur; il est légitime de violer les conventions écrites sanctionnées par un siècle de pratique ! Il est légitime d'aller contre le vœu des malades, contre l'avis des médecins compétents !

La prétention est bien républicaine. Mais ne serait-il pas plus franc, plus digne de dire tout simplement : Car tel est notre bon plaisir, et nous n'avons de comptes à rendre à personne.

La République française triomphe ce matin. — Pourquoi ? Parce que le gouvernement vient de nommer une Commission extraparlamentaire chargée d'étudier les besoins de la distillerie française.

Là-dessus, elle le prend de haut avec les conservateurs, et leur crie : « Vous ne savez plus les seuls à vous préoccuper des besoins de l'agriculture, vous n'aurez plus ce monopole ! Voyez ce que la République a fait pour les cultivateurs ! »

Nous voyons parfaitement !

La République, en effet, s'intéresse, en raison sans doute des habitudes de sa clientèle, à la distillerie; c'est bien quelque chose. Mais enfin, cela n'est peut-être pas encore suffisant.

La République française peut nous répondre que l'opportunité a fait plus. C'est juste, M. Méline a fondé l'ordre du poreux !

Tels sont donc les deux grands efforts du gouvernement de la République en faveur de l'agriculture.

En bien ! les conservateurs et les agriculteurs trouvent qu'il y a autre chose à faire : et les dégrevements réclamés depuis si longtemps ?...

des. Ils ont largement arrosé le gigot et le poulet qui, ce jour-là, remplace le maigre ordinaire alloué par le gouvernement.

Si M. Mesureur, qui a la rage de laisser tous les saints et les saintes, veut laisser sainte Barbe, il fera bien d'éviter le voisinage d'une caserne d'artillerie.

Le doyen des architectes français, Théodore Labrousse, vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-six ans, dans ce Paris où il était né le 21 mars 1799.

Nous avons sous les yeux la magnifique publication illustrée que vient de faire paraître le *Figaro*, et nous déclarons que nous n'avons jamais rien vu de plus séduisant et de plus complet au point de vue de la gravure et de la typographie.

Cette livraison, ou plutôt cet album, peut rivaliser avec tout ce que l'Angleterre, qui avait le monopole de ces numéros à sensation, a produit en ce genre, et la typographie française n'a plus rien à envier à nos voisins d'outre-Manche. D'admirables et nombreuses chromos reproduisent les chefs-d'œuvre de nos grands peintres avec un coloris et une exactitude hors lignes.

Le texte n'est pas moins attrayant. Aussi, sommes-nous certains que cette splendide publication se verra bientôt sur toutes les tables des salons et des cercles.

Un de nos confrères est allé visiter les ateliers du sculpteur Dalou et il y a vu, en cours d'exécution, le fameux monument que l'on se propose d'élever, en 1889, sur la place de la Nation (lisez place du Trône) et qui doit représenter « le Triomphe de la République (II) ».

Or, ce monument, qui sans compter le socle, aura dix mètres de long et douze de haut (excusez du peu ! aurait dit Rossini) ne coûtera pas à notre gouvernement moins de 500,000 francs !

Voilà, ce nous semble, un demi-million qui aurait été mieux employé s'il avait servi à garnir les estomacs affamés de pauvres diables sans travail, qu'à garnir une place qui digèrera fort mal cet énorme morceau d'architecture.

Jusqu'à présent, les Parisiens s'étaient contentés de voir figurer en cet endroit les statues si populaires de saint Louis et de Philippe Auguste, et point n'était besoin de graver le budget de cinq cent mille francs pour couler en bronze le monument de M. Dalou. Si encore ce bronze-là avait été fourni par les canons pris aux Chinois, nous aurions peut-être compris un peu l'emploi d'un tel confection d'une République triomphante... Mais hélas ! trois fois hélas !... Tel n'est point le cas.

Dans quelques jours, les critiques vont être admis à visiter, dans l'atelier de M. Marquet de Vasselot, la statue de Lamartine, à laquelle l'artiste met en ce moment la dernière main.

On sait aujourd'hui pourquoi Mlle Rita de Candia, fille du célèbre ténor Mario et de la non moins célèbre Giulia Grisi, a été condamnée à dix-huit mois de prison par le tribunal correctionnel de Berlin : Mlle de Candia devait à quelques mardochees allemandes une somme de 35,000 fr. Il faut croire que la dette était plus ou moins irrégulière, car le jugement a relevé le fait d'escroquerie.

Mlle de Candia bénéficiera d'une loi qui n'existe pas encore chez nous et en vertu de laquelle les six mois de détention préventive, subie par elle, seront déduits.

Le neuvième banquet annuel des anciens élèves-architectes de l'École des beaux-arts aura lieu le lundi 14 décembre, à six heures et demie, à l'Hôtel Continental, sous la présidence de M. Ch. Garnier, membre de l'Institut.

Un correspondant du *Times* se trouvant en Birmanie, on devait s'attendre, selon la tradition de ses congénères, à ce qu'il sentit le besoin d'interviewer l'infortuné souverain Thibaw, détrôné par les Anglais.

Des confidences de ce roi, mis en disponibilité d'une façon aussi brusque, nous ne dirons rien, si ce n'est qu'il a exprimé le violent désir qu'on le laissât désormais tranquille. Mais de l'interrogation que le correspondant du *Times* a fait subir à la reine Soopyalat, nous détacherons cette confidence :

« Avant-hier, j'avais trois cents demoiselles d'honneur... et aujourd'hui, vous voyez... il ne m'en reste plus que seize ! »

Que sont devenues les deux cent quatre-vingt-quatre demoiselles qui manquaient à l'appel ?

Si le rédacteur de la *Pall Mall Gazette* n'avait pas été si sévèrement puni pour ses indiscrétions tapageuses, il pourrait peut-être nous le dire... mais le correspondant du *Times* a conservé à ce sujet un silence profond.

Mystère et discrétion !

ECHOS PARLEMENTAIRES

Les sous-commissions de la commission des Trente-Trois se sont réunies hier.

M. Lalonde a lu à la sous-commission économique un rapport qui présente la situation commerciale au Tong-King comme peu avantageuse pour la France. Le commerce et l'industrie français au Tong-King n'existent qu'un état très rudimentaire. Les Allemands et les Anglais nous feront une redoutable concurrence et bénéficieront de tous les avantages que l'occupation ou le protectorat assurera à nos nationaux. Cependant, le rapporteur ne conclut pas en faveur de l'évacuation.

Le premier bureau a terminé la vérification des dossiers électoraux de l'Ardeche et des Alpes-Maritimes. Pour les deux départements, il a conclu à la validité.

Les membres de l'ancienne Union conservatrice des droites ont reconstitué hier ce groupe avec le concours de leurs nouveaux collègues.

Ont été élus : Président : M. de Mackay ; vice-président : MM. des Rotours (Nord), de Soland (Maine-et-Loire) et Daynaud (Gers) ; secrétaires : MM. de Lamarzelle (Finistère), Arnoux (Charente) et A. Lefèvre-Pontalis (Nord) ; questeur : baron Rollé.

La réunion a délégué son bureau auprès des autres bureaux de la droite pour s'entendre avec eux, organiser un secrétariat

général commun, et choisir un local commun en vue des réunions plénières.

Un groupe agricole des droites s'est constitué hier à la Chambre : Président : M. Legrand (du Nord). Vice-présidents : MM. de Kermenguy (Finistère) ; de Jugué (Loire-Inférieure) ; Gusman Serph (Vienne). Secrétaires : MM. Deltisse (Pas-de-Calais) ; de Turenne (Orne) ; Le Provost de Launay (Côte-du-Nord) ; de Saint-Martin (Indre). Questeur : M. Rauline (Manche).

GAZETTE DE PARIS

BIÉLA

La comète Biéla a encore fait des siennes :

Le 27 février 1827, l'astronome qui lui donna son nom — comme le premier monsieur venu donne son nom à un enfant trouvé qu'il adopte — la découvrit qui voyageait dans l'immensité des cieux avec une régularité de chronomètre. Elle faisait très exactement sa révolution en six ans et quelques jours. Le peuple français, lui, fait la sienne tous les dix-huit ou vingt ans, mais sans grande exactitude... On fait ce qu'on peut.

En 1832, en 1839 et en 1846, son père adoptif, et les amis et connaissances de celui-ci montaient à leurs tours, aussi haut qu'ils pouvaient monter, et attendaient avec impatience l'arrivée de la comète toujours ponctuelle au rendez-vous.

« Ah ! la voilà : c'est elle ! c'est Biéla ! » Et la petite faisait une jolie risette à tout ce monde de savants comme à des vieux parents de province, puis s'enfonçait dans des régions, aussi célestes qu'inconnues à leurs télescopes.

Malheureusement, le 13 janvier 1846, Biéla, dès son arrivée à l'horizon, témoignait d'une nervosité excessive. Son père en fut tout ému et effrayé ; il lui trouva très mauvaise mine. Il la suivait donc d'un air préoccupé, lorsqu'un moment de disparaitre à l'horizon — Pa ! — comme une danseuse de l'Alcazar, elle se fendit dans toute sa longueur envoyant une jambe, je veux dire un météore, à droite, et l'autre à gauche.

Vous comprenez qu'un tel démemberement ne se fait pas sans quelques déchirures. La pauvre Biéla souffrit cruellement de ce grand écart, et son orbite en fut profondément affectée.

En vérité, c'était, dès cette époque, une comète absolument déséquilibrée, qui devait faire le désespoir de sa famille adoptive.

Voyez plutôt : en 1872, le 27 novembre, elle était venue par habitude de nos côtes. Cette fois, ce fut une histoire tout autre à la morale et aux bonnes mœurs qu'on lui reprocha. Il y avait alors dans le ciel une multitude de jeunes étoiles filantes, évaluées à 200,000 environ. Biéla avait rencontré sur sa route un certain nombre de ces étoiles, les avait racrochées et entraînées à sa suite.

Débaucher ainsi des pauvres petites étoiles incapables de se défendre, c'était mal, c'était vraiment très mal, il faut le reconnaître. En la présente année 1885, c'était encore pire : elle est restée à l'horizon ; assez cependant pour trouver le temps de nous lancer des pierres au passage, sans doute afin de se venger de ce que les astronomes avaient constaté sa mauvaise conduite précédente, et que nous nous fussions permis de la critiquer.

Elle était donc, vers sept heures du soir, à l'est de la grande Ourse, en train de se promener sur le trottoir céleste avec des petites camarades qui ne valaient pas mieux qu'elle-même, lorsqu'elles nous envoyèrent des projectiles en groupe de dix, quinze et vingt à la fois. Cela rappelait les batailles féminines du carrefour Montmartre, certains soir de l'hiver dernier.

C'est surtout dans la ville de Foix, qu'on dit des journaux, on a pu constater la présence de ces aérofiles. Ce coin de notre planète n'était pas, je vous le jure, rassuré.

Les paraboles décrites par les pierres ainsi projetées, étaient régulièrement les mêmes, ainsi que des boulets lancés par des bouches à feu ayant de bons servants et un fin pointeur. Un de ces projectiles vient de m'être transmis par un ami que j'ai lu-bas. Cette pierre est grosse comme le poing, à arêtes vives, d'une nature ferrugineuse et de la couleur de la pierre à fusil. Je la tiens dans ma main, je la tourne et la retourne ; j'étudie à foie nu et à la loupe ; je voudrais lui arracher les secrets qu'elle porte en elle et savoir quelque chose du grand inconnu d'où elle arrive. Ah ! si elle pouvait parler !

« Que me dirais-tu, pierre venue des pays insondés, si le divin Créateur t'avait donné la parole comme il t'a peut-être donné une âme ? Descends-tu vraiment d'une comète ou bien appartiens-tu à une de ces comètes que nous pouvons presque saisir aux cheveux, tellement elles viennent près de notre terre... les comètes ? Arrives-tu d'un des astres courtois du sud ? Sois-tu, que notre respect et notre admiration doivent aller chercher par-delà les 38 millions de lieues ?

« Ou vivais-tu au temps jadis ? Qui pourrait prétendre, en effet, que tu n'a pas vécu et que tu ne vis pas encore, que tu ne penses pas et que tu n'exprimes pas ta pensée ? Nos organes imparfaits ne te comprennent pas ; mais qui oserait affirmer que de toi ou de moi, c'est moi qui, en sais le plus sur les choses de l'univers ?

Pendant que de ma main brutale, de mon œil scrutateur, je cherche en vain à l'arracher ton secret, peut-être avec des sens qui me sont inconnus et que je ne soupçonne même pas, sais-tu déjà de moi ce que tu veux savoir — en admettant que ce bipède qui a nom « homme » puisse l'intéresser ?

Voyageuse céleste, toi qui viens de frôler les planètes, les étoiles et les astres ; toi qui as franchi des millions et des millions de lieues sur l'aile des ouragans ; toi qui as vu les mondes rouler dans les espaces sans fin ; toi qui pourrais être trouvée en face de Dieu le père lui-même, le maître et le régent de l'univers entier ; pierre quasi divine, que l'importance humaine n'auroit pas le droit de te faire.

Que te font nos passions, nos joies et nos douleurs ; nos haines et nos convoitises ; nos prétendus progrès scientifiques ; nos religions, nos philosophies et nos morales ; notre politique, nos usages et notre histoire ; notre passé et notre avenir ; notre vie et notre mort ? Que te fait tout cela, à toi qui as passé des siècles nombreux à parcourir cette myriade de mondes que le Créateur a jetés dans l'espace ?

Dis-le moi : ces planètes et ces étoiles,

ce soleil, cette lune, ce Mercure et cette Vénus, et ce Neptune et tant d'autres vivants en bonne intelligence ? N'y a-t-il jamais d'heure redoutable où ils se ruent les uns contre les autres pour la gloire de s'attacher un nouveau satellite ? Ceux-ci sont si bien vus et bien lâchés devant l'astre qui les éclaire ! Qu'est-ce donc que ces comètes qui courent parmi les astres et semblent faire un service régulier de poste auprès d'eux ? Pourquoi toutes ces choses existent-elles, et qu'arriverait-il si elles n'existaient pas ?

Qui donc souffre là-haut et pleure depuis trois jours, à ce point que notre pauvre terre est inondée de ses larmes ?

Y a-t-il par delà ce que nous voyons et pressentons une vie semblable à la nôtre ? Pourrions-nous la comprendre, ou bien, au contraire, notre intelligence est-elle trop bornée pour s'en rendre compte, comme notre œil est trop faible pour voir et notre oreille pour entendre au loin ?

Aime-t-on dans les régions d'où tu viens ? Y a-t-il des cœurs tendres, dévoués, compatissants ? Y a-t-il des bras qui protègent et qui caressent ? des lèvres qui sourient et qui baissent ?

Les dieux sont-ils nombreux ? Sont-ils bons et miséricordieux ? Quels sacrifices demandent-ils ? Le sang chaud et fumant d'êtres vivants doit-il couler sur leurs autels ? Sont-ils plus méchants et plus cruels encore : exigent-ils qu'on leur sacrifie son âme et son intelligence ?

Mais d'abord y a-t-il dans les lieux d'où tu viens, des âmes et des intelligences ? Y a-t-il le bien ; y a-t-il le mal ? Y a-t-il la conscience ? Y a-t-il la peine, le plaisir, la douleur, la jouissance ?

Réponds, réponds donc, pierre silencieuse : ont-ils la Patrie, l'Honneur, le Devoir ?

Ont-ils des poètes et des soldats, des savants et des financiers, des riches et des pauvres ? Ont-ils la guerre et la maladie ? Ne sais-tu rien, ou ne veux-tu rien dire, pierre philosophale (car, qui serait la pierre philosophale, si ce n'était toi) ; ne peux-tu m'instruire sur ce que tu as appris dans tes voyages pendant l'infini du temps, dans l'infini de l'espace ?

Je garde le silence ; tu te tais malgré mes prières et mes supplications. Eh bien ! c'est toi qui l'auras voulu !

Et furieux, je jetai de toutes mes forces la pierre contre les dalles du foyer.

Un bruit sec se fit entendre, puis une espèce de gémissement sourd, une sorte de plainte inarticulée. En vérité, j'eus peur, comme si j'eusse commis un meurtre ; je me penchai avec effroi vers la pierre, elle était brisée, et une longue tache, couleur de sang, rougissait les marbrures de sa chair...

JULES BOURGEOIS.

Le Journal officiel

Commission industrielle

Il est institué près du ministre de l'Agriculture une commission qui est chargée d'étudier la situation de l'industrie de la distillation des produits agricoles et de proposer au gouvernement les modifications à introduire dans la législation en vue de remédier à la crise dont se plaignent les représentants de cette industrie et de favoriser le développement de cette branche de l'exploitation des produits du sol national. La commission devra entendre les principaux intéressés, ainsi que les personnes qu'elle jugera pouvoir donner d'utiles renseignements.

Nominations dans l'armée

Sont nommés : Au grade de colonel : M. Jeannerod, lieutenant-colonel du 94^e régiment d'infanterie, en remplacement de M. Malcor, décédé. Affecté au 34^e régiment d'infanterie.

Au grade de lieutenant-colonel : M. Hartschildt, chef de bataillon, commandant le 15^e bataillon de chasseurs à pied, affecté au 94^e régiment d'infanterie.

Au grade de chef de bataillon ou major : M. Johann, capitaine au 35^e régiment d'infanterie, affecté au 15^e régiment d'infanterie.

M. Brunet, capitaine d'infanterie breveté, mis hors cadre. (Service d'état-major). M. Armand, capitaine au 90^e régiment d'infanterie, affecté au 104^e régiment d'infanterie.

(Emploi de major). M. Majesté, capitaine au 90^e régiment d'infanterie, instructeur à l'école régionale de tir du camp de la Valbonne. Affecté au 90^e régiment d'infanterie.

M. de Charry, capitaine au 72^e régiment d'infanterie. Affecté au 143^e régiment d'infanterie.

(Emploi de major). M. Chassepot, capitaine adjudant-major du 3^e bataillon de chasseurs à pied. Affecté au 29^e régiment d'infanterie.

Suivent plusieurs nominations de capitaines, lieutenants, sous-lieutenants.

La plupart de ces nominations sont faites pour remplacer des officiers morts au Tonkin, tels que MM. : Heischel, Patin et Pellot, sous-lieutenants de zouaves ; Billat, sous-lieutenant au 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique ;

Michaud-Gros-Benoit, capitaine au 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique ; Poulain du Marais, capitaine ; Sontier, lieutenant, et Neibourger, sous-lieutenant au 3^e régiment de la légion étrangère ;

Martin, Patin et Garros, lieutenants, et Messoud-ben-Ali, sous-lieutenant au 3^e régiment de tirailleurs algériens ;

Et Guenot, lieutenant, sans désignation du régiment auquel il appartient.

Serbes et Bulgares

Semlin, 4 décembre.

Les Bulgares exigent comme préliminaires de paix que la Serbie évacue tout le territoire du district de Widdin, tandis qu'ils confieraient eux-mêmes à occuper le district de Piro.

La question de l'indemnité a déjà été écartée.

Néanmoins les conditions bulgares sont encore trop onéreuses et soulèvent un violent mouvement d'opinion publique à Belgrade. On est étonné que l'Autriche supporte de semblables prétentions, et le sentiment unanime est que la Serbie ne pourrait accepter de pareilles conditions que si les Bulgares les lui imposaient sous les murs de Belgrade. Une grande animation se manifeste dans la population.

Philippopolis, 4 décembre.

L'information d'après laquelle les délégués ottomans auraient reçu plusieurs lettres en faveur du rétablissement du *statu quo ante* est dénuée de tout fondement.

Aujourd'hui, les délégués sont allés rendre visite à l'évêque bulgare, Mgr Leblie ; comme ils faisaient connaître aux personnes présentes l'objet de leur mission, il leur fut répondu qu'on ne pouvait prendre con-

naissance de leurs propositions pendant que l'armée roumaine était absente. Les délégués ont annoncé que plus de 100,000 hommes de troupes turques étaient prêts à entrer dans la province si les Bulgares refusaient d'accéder aux désirs du sultan.

Les assistants ont conseillé aux délégués d'adresser à Sofia, déclarant que les Roumains adhéraient à tout ce que le prince déciderait.

ANGLAIS ET INSURGÉS

Londres, 4 décembre.

On mande du Caire, 4 décembre : Un engagement a eu lieu ce matin entre l'équipage du vapeur *Lotos* et les avant-postes des rebelles formant un millier d'hommes. Plusieurs insurgés ont été tués ou blessés. Les Anglais n'ont subi aucune perte.

Les insurgés ont également attaqué ce matin le fort Ambigol. Après un combat de plusieurs heures, l'ennemi a été repoussé à dix-sept reprises. Les Anglais ont perdu un homme seulement. Les pertes des insurgés sont inconnues.

Faits divers

Le meurtre de la rue Croix-Nivert. — Hier soir, vers neuf heures, M. D... marchand de vin, rue Croix-Nivert, n° 10, a été tué par deux individus en état d'ivresse. L'un d'eux, qui s'appelle D... voulut le mettre à la porte et lança un coup de poing si violent à la tête de l'un d'eux, le sieur Tudré, terrassé, âgé de vingt-sept ans, qu'il l'étendit raide mort sur le trottoir.

Le corps de ce malheureux a été transporté à son domicile, rue de Vanves, à Issy.

Quant au marchand de vin, on lui a fait fermer sa boutique et une enquête est ouverte sur le meurtre qu'il a commis.

Un faux Carayon-Latour. — M. Du-lac, commissaire de police aux délégations judiciaires, a arrêté hier un nommé Mathieu, inculpé d'escroqueries nombreuses.

Ce Mathieu, trouvant son nom trop court, avait eu l'idée d'y ajouter celui de M. de Carayon-Latour, sénateur.

Il se faisait passer pour le fils de ce dernier et avait réussi à capter la confiance de nombreuses personnes.

Il y a quelques mois, il avait acheté à Cauchy-Latour, arrondissement de Béthune (Pas-de-Calais), un château que, naturellement, il ne paya pas.

Mathieu, qui habitait, rue Pergolèse, à Paris, un hôtel élégant, y avait appelé un certain nombre de fournisseurs et s'était fait meubler par eux son château de Cauchy, où il menait la vie d'un grand seigneur pendant quelque temps.

L'échéance des traites souscrites par lui étant arrivée, Mathieu, qui n'avait rien payé, a été arrêté.

Saoul comme un Polonais. — Un sujet polonais, nommé Lobel, rencontré, avant-hier soir, une jeune fille de dix-sept ans, nommée Héloïse Heuchard, avec laquelle il passa la soirée au Cirque d'Hiver.

En sortant du spectacle, Héloïse l'emmena rue Saint-Martin, dans un débit de vins.

Lobel, s'étant enivré, étala sur la table des pièces d'or et de des billets de banque.

Aussitôt, la fille se leva, fit signe à quatre individus et entra dans la rue.

Ce dernier n'était pas à vingt mètres du débit que les individus, qui étaient sortis derrière lui, le jetèrent dans le ruisseau, tentèrent de l'étrangler à l'aide d'un foulard et prirent la fuite après l'avoir dévalisé.

La fille Heuchard a pu seule être arrêtée.

Escroquerie d'objets d'art. — Dans l'après-midi d'avant-hier, une voiture s'arrêtait rue de Turenne, devant le magasin d'un grand fabricant de bronzes d'art, et il en descendait un personnage ayant les apparences d'un grand seigneur, qui entra chez le fabricant et y fit choix, en descendant, d'une assez grande quantité d'objets d'art de grande valeur.

Il donna l'ordre de les envoyer le lendemain, dans l'après-midi, rue Notre-Dame-des-Victoires, à l'hôtel des Ambassadeurs, où il était descendu.

A l'heure que le fabricant lui-même, accompagné d'une énorme caisse contenant les objets commandés, se présentait à l'hôtel des Ambassadeurs.

L'acheteur, avec une désinvolture superbe, tira un carnet et, détachant plusieurs chèques de la Société générale, en remit au négociant un dont la valeur s'élevait exactement au montant de l'achat.

Le fabricant remercia, et en sortant de l'hôtel se rendit directement à la Société générale.

Pendant ce temps, l'étranger faisait mettre sur une voiture le lourd colis et disait au propriétaire de l'hôtel qu'il allait à la gare remettre lui-même son achat, puis qu'il reviendrait solder sa note et prendre ses bagages.

Il partit.

Arrivé à la Société générale, le négociant présenta son chèque ; mais on jugea de son désarpolement lorsqu'on lui eut dit que ce chèque était bien de la Société générale, mais qu'il faisait partie d'une série de chèques volés il y a de cela...

Le fabricant s'en vint en voiture et se fit conduire à l'hôtel des Ambassadeurs ; en apprenant le départ de son acheteur, il comprit qu'il avait été dupe d'un audacieux escroc.

Il porta plainte chez le commissaire de police qui se rendit à l'hôtel et fit ouvrir la valise du voyageur.

Elle était remplie complètement de bouteilles vides et de débris de toutes sortes. On a immédiatement télégraphié dans toutes les directions le signalement de l'escroc.

Un drame de la jalouse. — Des gardiens de la paix en tournée rue de Rambuteau ont trouvé un individu étendu dans le ruisseau et étranglé.

Il se transporta à l'Hôtel-Dieu.

Là, le blessé déclara se nommer Colmant, demeurant rue Quincampoix ; il ajouta qu'on venait de le frapper, rue Aubry-le-Boucher, d'un violent coup de couteau à l'épaule gauche et que, bien que connaissant l'agresseur, il ne dirait rien de plus.

M. Veron, commissaire de police, suit bientôt que Colmant avait été frappé non rue Aubry-le-Boucher, mais rue Quincampoix, dans la cour de sa maison, par une fille nommée Léonie Delarue, la suite d'une querelle de jalouse.

Léonie Delarue a été arrêtée et envoyée au Dépôt.

Le crime de Pantin.

Un sieur R... âgé de vingt-cinq ans, établi depuis six mois marchand de vin, a tué sa femme à la suite d'une scène de jalouse et a jeté le cadavre dans un puits, voisin de la maison d'habitation.

Il n'était marié que depuis deux mois seulement.

Les couleurs d'aniline en Perse.

Le tort que causait à l'industrie textile en Perse l'importation de couleurs d'aniline, avait amené le gouvernement, il y a quelques années, à interdire cette importation. Le résultat avait été que les files teints à l'aniline entrèrent en plus grande quantité, et la mesure prise ne produisit pas les conséquences espérées. C'est pourquoi le gouvernement persan vient d'interdire expressément l'entrée des files teints à l'aniline.

Suicide d'un charbonnier. — M. Veyres, charbonnier, âgé de trente ans, est établi cité Bergère, 1, depuis plusieurs mois. Il vivait en assez mauvaise intelligence avec sa femme qui le quitta le 14 novembre. Ce brusque départ lui causa un très grand chagrin.

Hier matin, vers huit heures, il écrivit une lettre et la donna à son employé pour la porter de suite au bureau de poste de la rue S. into-Gélie.

Quand l'employé revint, Veyres le pria de le remplacer jusqu'à midi, parce que, étant très fatigué, il allait se recoucher.

Il monta alors dans sa chambre, située au-dessus de la boutique.

A neuf heures, une de ses tantes arriva pour le voir. L'employé lui dit que son patron dormait. Pourtant, comme le charbonnier tardait à descendre, sa parente devint inquiète, et, suivie du commis, elle monta à la chambre de M. Veyres.

Un spectacle épouvantable s'offrit à leurs yeux : sur le lit était étendu mort le malheureux charbonnier.

Il tenait encore à la main le couteau avec lequel il s'était ouvert les entrailles.

Incendie avenue Marceau. — Un incendie s'est déclaré hier soir, au département de M. Manzoni Torrès, consul de Guatemala, situé au deuxième étage de la maison portant le n° 29, avenue Marceau.

Mme Manzoni Torrès se trouvait dans son cabinet de toilette, lorsque la lumière a communiqué le feu aux tentures.

Grâce au courage d'un passant, M. Frager, maître des Sapeurs-Pompiers de la Seine, et de deux militaires, l'incendie a pu être éteint avant l'arrivée des pompiers.

Il y a eu toutefois à déplorer la perte du mobilier de deux pièces de l'appartement.

Enfant abandonné. — Des gardiens de la paix ont amené hier, au commissariat de M. Ringeval, un enfant de dix ans, trouvé égaré sur la place de la Bastille.

Interrogé par le magistrat, cet enfant a déclaré se nommer Omer Mercier.

Il a dit qu'il était orphelin et qu'il se trouvait sans asile, les personnes qui l'avaient accueilli par charité après la mort de ses parents ayant été obligées de l'abandonner.

Retour de trois enfants prodigues. — Les trois collégiens dont nous avons annoncé la disparition sont de retour dans leurs familles.

git, l'a fait suivre des considérations ci-après :

« Si l'on prend les chiffres du ministre, la valeur locative des propriétés bâties était de 750,000,000, donne, comme valeur vénale de ces propriétés, le chiffre de 15,000,000,000 en prenant pour taux d'intérêt moyen = 5 0/0.

« La valeur vénale des propriétés non bâties étant, d'autre part, toujours d'après les chiffres du ministre, approximativement de 2,000,000,000, la valeur vénale des propriétés non bâties que non bâties à Paris serait de 15,000,000,000 + 2,000,000,000 = 17,000,000,000.

« Or, si on prélève sur ce chiffre de 17,000,000,000 un impôt nouveau de 4 0/0, on obtient un produit de 68,000,000 et si on prélève un impôt de 5 0/0, un produit de 85,000,000 ; c'est à ce dernier chiffre de 85,000,000 que je propose de nous arrêter. On va voir, en effet, qu'il équivaut à des droits d'octroi très particulièrement intéressants.

« D'après les chiffres publiés en février dernier par notre éminent et regretté collègue Yves Guyot, les droits d'octroi sont les suivants :

Vins.....	53.810.000
Viande.....	15.654.000
Bières.....	4.515.000
Huiles végétales..	5.550.000
Charbon de terre..	6.902.000

Total..... 86.441.000

« Chiffre très voisin du nôtre et qui peut lui être comparé en raison des frais de perception à déduire.

« Il en résulte que les droits d'octroi pourraient être supprimés sur ces objets de première nécessité et remplacés par l'impôt nouveau.

« Voyons à présent les conséquences de cet impôt.

« Nous supposons que les propriétaires d'immeubles loués à des tiers augmentent leurs loyers de la totalité de l'impôt nouveau qui les frappe (sans tenir compte de la concurrence qui s'établira, par la construction sur les terrains non bâtis encore, mais qui se couvriront bientôt de constructions; l'on comprend pourquoi).

« Cette augmentation immédiate des loyers se chiffrerait ainsi :

« 5 pour 1,000 sur le capital = 10 pour 100 sur le loyer, rapportant 5 pour 100.

« D'où un loyer actuel de 300 francs sera augmenté de 30 francs.

« Supposons le cas le plus fréquent et, toutefois, le plus intéressant, c'est-à-dire un loyer de 330 francs payé par un père de famille ayant femme et deux enfants.

« Actuellement, cette famille paye à l'octroi 75 francs par tête (octroi, 168 millions — habitants de Paris — 2,240,000 — par tête d'habitant — 75 francs), soit 300 francs.

« On augmente son loyer de 30 francs et on lui diminue 150 francs d'octroi au moins, car la proportion est certainement de plus de moitié pour cette famille, dont la dépense principale est l'alimentation.

« En reportant ce calcul à des loyers supérieurs, l'on s'aperçoit que c'est au chiffre de 1,500 francs de loyer qu'il y a une équivalence et que l'avantage cesse, sans présenter aucun inconvénient.

« Or, si l'on considère, comme le disait encore notre collègue Yves Guyot que 682,000 locaux sont au-dessous de 1,000 francs et payent 86 0/0 de l'octroi, tandis que 82,000 locaux au-dessus de 1,000 fr. ne payent que 14 0/0 de l'octroi, il devient inutile de continuer toute démonstration.

« Aussi terminerons-nous cette séance par ces chiffres desquels on peut déduire que 1 0/0 de droit sur la valeur vénale de la propriété bâtie et non bâtie dans Paris, permettrait de supprimer entièrement les 168,000,000 de droits d'octroi en répartissant équitablement désormais la charge sur les loyers d'après leur importance et cela sans aucun préjudice pour la valeur immobilière dans la capitale : *Quod erat demonstrandum.* »

Nous avons cru devoir reproduire intégralement ces observations, en raison de l'intérêt qu'elles peuvent avoir, à Paris, pour un très grand nombre de personnes.

Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS, DU DIMANCHE 22 AU SAMEDI 28 NOVEMBRE.

Le chiffre des naissances s'est élevé pendant la dernière semaine à 1214, dont 587 du sexe masculin et 627 du sexe féminin. Le temps lourd, humide et chaud de la semaine dernière a produit une aggravation de la mortalité. Il y a eu, en effet, 1035 décès au lieu de 944.

Feuilleton de la Patrie

DU 6 DÉCEMBRE (8)

LE GARS PERRIER

PREMIÈRE PARTIE

LA FERME DE BELGEARD

VII

(Suite)

Constant y admirait un baromètre à cadran, tout doré, dont le cadran s'arrondissait dans la courbe d'une guirlande de fleurs, et qui, en haut, croisait parmi des envollements de rubans, la torche à la flamme pointue et le carquois du dix-huitième siècle, pendant que, tout en bas, se baignaient deux colombes.

Tout d'ailleurs, étonnait Constant dans cette pièce, la lampe descendant du plafond, les chaises de crin noir et le dossier affectait la forme d'une lyre, et les deux fauteuils, dont l'antique velours jaune laissait apercevoir par endroits encore quelques-unes des fleuriettes dont

Pour les reproductions et traductions, s'adresser à M. Paul Ollendorff, éditeur, 28 bis, rue Richelieu.

Les maladies qui se sont aggravées sont : La fièvre typhoïde, 30 décès au lieu de 15 ; Le croup, 45 au lieu de 38 ; La coqueluche, 5 au lieu de 3 ; La bronchite aiguë, 25 au lieu de 22 ; La pneumonie, 82 au lieu de 72 ; La variole est restée stationnaire, 3 ; — il en a été de même de la phthisie pulmonaire, 184 ; Les autres maladies se sont plus ou moins atténuées :

La rougeole, 19 décès au lieu de 21 ; La scarlatine, 6 au lieu de 9 ; La diarrhée infantile a présenté un léger accroissement, 62 décès au lieu de 54 ; elle est toujours cependant assez rare. Elle n'existe pour ainsi dire pas dans les quartiers du centre, si ce n'est dans ceux de Saint-Merri et Saint-Gervais, qu'on ne se décide pas à assainir.

AVIS ET COMMUNICATIONS

DÉJEUNER HYGIÉNIQUE : RACAHOUT DELANGRENIER

La Société générale des Annonces, 6 et 8, place de la Bourse, à Paris, demande dans toutes les villes de France, chefs-lieux de département et chefs-lieux d'arrondissement, des agents correspondants pour recueillir, dans leur circonscription, des insertions pour les journaux de Paris et de Province.

L'éditeur Paul Ollendorff vient de faire paraître les *Mémoires de Lord Malinsbury — Discipline*, par Alphonse de Launay — Louis de Montval, par Parabère. (Voir aux annonces.)

Plusieurs grandes et superbes planches reproduisant les plus beaux tableaux du *Cid*, de remarquables portraits de M. Massenet et de sa principale interprète, Mme Fédas-Devries, occupent la plus grande place du très intéressant numéro de l'*Univers illustré* du 5 décembre, qui publie également les portraits du feu roi Alphonse XII, de la reine Marie-Christine et de la jeune princesse Mercédès, ainsi que de curieux dessins d'actualité sur les événements d'Orient, etc., etc.

On demande, pour exercer les fonctions de garde-champêtre dans une commune des environs de Paris, un ancien gendarme retraité, 850 fr. d'appointements, logement et grand jardin.

Inutile de se présenter si on n'est pas muni de bonnes références.

S'adresser, dans la matinée, avant onze heures, au bureau du journal.

GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir :

À la Renaissance, première représentation (répète) de *Jonathan*, comédie en trois actes, de MM. Gondinet, Oswald et Giffard.

Leveur du rideau à neuf heures précises. En voici la distribution :

Jonathan	MM. Saint-Germain
Le capitaine	Vois
Boismoreau	Bonnet
Pinch	Regnard
Le percepteur	Ballot
Le line	Mmes Beaumais
Angèle	Mary Suzanne
Mme Boismoreau	Dunoyer
Berthe	Pérou
Blanche	Davin
Justine	Gorius

Le service de seconde ne sera reçu que lundi 7 décembre.

Ce soir, également, à l'Opéra-Comique, première soirée de l'abonnement : *L'Étoile du Nord* (Mmes Adèle Isaac, Simonnet, Chevalier, Bégault, MM. Maurel, Degenne, Moulérat, Fournels).

Rideau à huit heures.

On renonce à donner la matinée qui avait été annoncée pour demain dimanche, au théâtre de la Porte Saint-Martin; Mme Sarah Bernhardt, qui répète chaque jour les cinq actes de *Marion Delorme* et joue, tous les soirs, les huit tableaux de *Théodora*, ayant demandé un jour de repos qu'elle a bien gagné.

Il est entendu, d'ailleurs, que la représentation du soir aura lieu comme d'habitude.

Les personnes qui ont loué pour la matinée de dimanche pourront, si elles le désirent, se servir de leurs places pour la représentation du soir, à moins qu'elles ne préfèrent les faire reporter pour la dernière matinée de *Théodora*, qui sera donnée le dimanche 13 courant.

M. Coppée vient d'autoriser M. Porel à reprendre le *Passant* avec la distribution suivante :

Sylvia	Miles Baréty
Zanetto	Weber

Zanetto sera donc le second rôle joué à

il avait été semé jadis, et la toile cirée de la table, qui, autour d'une carte d'Europe, représentait dans des médaillons en colimaçon tous les rois, depuis Pharamond, roi de France, jusqu'à Louis-Philippe I^{er}, roi des Français. Constant n'en revenait pas.

— C'est beau tel, dit-il.

— Oui, mais ne bouge pas, fit la mère Lefebvre, qui était la ménagère de Daguin. Pour voir tout, tu auras demain...

— Et après-demain, et tous les autres jours, ajouta Daguin. Car nous te gardons, n'est-ce pas ?

— Oh ! je vous bien, mon tuteur.

Aussitôt, dans son grand contentement de bonne femme qui a du cœur, la mère Lefebvre jura, babilla; elle n'écoula rien, parlait, se réjouissait, répondait à des « pourquoi » par des « parce que », formait des projets; on ne l'eût pas arrêtée. Les yeux humides, riant et pleurant, elle s'apitoyait, criait : « Mais c'est abominable de martyriser un enfant de la sorte ! » ; disait :

— C'est ça, tu resteras, on te gâtera ; et tout ensemble elle bousculait Daguin : « Il faut écrire à son père que vous le gardez, ce cherubin », elle retournait à Constant : « Ton poignet ne te fait plus mal ? »

— Non, dit Constant. Da reste, il ne me faisait pas mal, seulement c'était si drôle !... c'était comme si j'avais eu le bras cassé, je ne le sentais plus, je le portais avec mon autre main.

La mère Lefebvre était déjà repartie. Elle ne se tenait pas de joie — Et quand tu es venu, qu'est-ce que tu pensais ? Et si on n'avait pas voulu te recevoir, qu'est-ce que tu aurais fait ?

Constant dit : — J'aurais été me cacher dans le bois; on meurt de ne pas manger, j'y serais mort.

— Ah ! pauvre petit ! vous l'entendez, monsieur. Et elle l'embrassait comme une folle.

— Voyons, laissez-le donc, mère Lefebvre ! Ma parole, je ne vous ai jamais

l'odéon par la jeune débutante, Mlle Weber. Le *Passant* sera repris dans le courant de l'hiver.

Demain dimanche, au théâtre des Nations, première matinée du grand succès actuel : *Voltaire-Donne de Paris*, avec Mmes Marie Laurent, Depix, Druart; MM. Tailade, Lacroix, Derooy, etc.

M. Louis Tronchet, l'auteur de l'agression commise envers M. Chambéry, rue Saint-Lazare, a comparu hier devant un juge d'instruction.

Il a déclaré que cette agression était le résultat d'une déplorable erreur. Depuis quelque temps, M. Tronchet est en butte aux calomnies et aux insultes d'un individu avec lequel il a eu des discussions d'affaires. Rencontrant M. Chambéry, il l'a, assuré-t-il, pris pour son ennemi et, décidé à en finir, il est tombé sur lui à coups de poing.

Cette version a paru d'autant plus explicable que M. Tronchet n'avait aucun motif d'animosité contre M. Chambéry, qu'il ne connaissait pas et qui a déclaré également ne l'avoir jamais vu avant la rencontre si peu agréable qu'il en a faite.

Le juge, en présence de ces explications, a mis M. Tronchet en liberté provisoire.

Il n'en sera pas moins poursuivi pour coups et blessures. Mais l'affaire perd énormément de sa gravité.

M. Decori est engagé à l'Ambigu pour créer un rôle dans la *Banque de l'Université*, le drame de M. Grenet-Dancourt, qui succédera au *Roi de l'Argent*.

Ce soir et demain, dernières représentations de *Coco-Fété* au Châtelet. Lundi, répétition pour les répétitions du drame de M. Erckmann-Chatelain.

A l'Alcazar, mercredi 9, première de la revue : *Vient d'être l'urne* !

Débuts de l'orchestre espagnol dirigé par le maestro Granado, et du célèbre danseur Palacios.

Un drame qui incident a provoqué mardi une profonde émotion pendant la représentation donnée par une troupe française d'acrobates, la famille Petitdemange, à Gernay (Alsace).

Mlle Cécile Petitdemange, fille aînée du directeur de la troupe, se faisait remarquer par la hardiesse de ses exercices sur la corde raide. Au milieu de son travail, elle fit un faux pas et tomba d'une hauteur de plusieurs mètres sur le sol où elle resta inanimée. La pauvre enfant, qui n'avait que vingt-deux ans, s'était brisée l'épine dorsale. La mort a été instantanée.

La salle était comble, et on comprend l'effroi causé par cet incident dans l'assistance. Plusieurs dames se sont évanouies. Il y a eu environ un an, un des fils de M. Petitdemange avait également trouvé la mort dans des circonstances à peu près semblables.

Les *Petites Affiches* annoncent la mise en vente, pour le mercredi 23 décembre, au Palais de justice, de la propriété ou est exploitée le théâtre des Folies-Dramatiques. Contenance : 1,500 mètres ; loyer actuel, 77,000 fr. Mise à prix, 900,000 francs.

Samedi prochain, 12 décembre, l'Eldorado donnera son premier bal masqué. A deux heures du matin, aura lieu un grand concours de danse.

L'orchestre sera dirigé par M. Wittmann.

A l'Eldorado-Théâtre, à partir du lundi 7 décembre, tous les jours, dans l'après-midi, de 2 à 4 heures, au grand foyer, exhibition de nains célèbres (Harvey's Royal Midgets). Entrée : 2 francs.

G. DORANT.

Voir à la 4^e page l'annonce des

GRANDS MAGASINS DU

LOUVRE

Après-demain Lundi

7 DÉCEMBRE

GRANDE MISE EN VENTE DES

JOUETS

105, Avenue Malakoff, Paris

(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

12^{es} MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS 1864, 67, 73, 78

AU BON MARCHÉ

MAISON ARISTIDE BOUCAUT

LUNDI 7 DÉCEMBRE

et jours suivants

Grande Mise en Vente

DES

SOLDES

et

OCCASIONS

en Nouveautés d'Hiver

ET

EXPOSITION D'OBJETS

POUR

ÉTRENNES

Articles de Paris, petits Meubles

Bronzes, Livres d'Étrennes

Ouverture d'un Comptoir de

JOUETS

A tous nos Comptoirs

Grand choix d'Articles pour

ÉTRENNES UTILES

L'Agenda du Bon Marché,

sera mis en vente à partir du même jour

7 Décembre, au prix de 45 cent

ANÉMIE, CHAQUE DÉCÈS, CHAQUE RÉGÉNÉRATION, DIABÈTE

MALADIES de la PRÉ et des OS

LA BOURBOULE

2, Boul. Montmartre, ROBES, NODES & CONFECTIONS

Notes. — La SABLIER n'a pas de succursale.

La librairie L. Hébert, 7, rue Perrot-

net, à Paris, a publié une nouvelle et magnifique édition des *Œuvres complètes* de

Molière, en 7 volumes in-8° cavalier, ornés

de 19 gravures sur chine et dont le prix est

de 56 francs.

Cette belle édition, collationnée sur les

textes originaux avec leurs variantes, est

livrée immédiatement et complète moyennant un paiement de 5 francs par mois.

CHANTIERS DU PRINCE-IGENE

8, boulevard Contrescarpe (Bastille).

BOIS neuf scié en 3 morceaux, 53 fr.

mis en cave, les 1,000 kilos, 54 fr.

Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

Part national, par H. Du Cleuziou.

Des origines à la Renaissance du XIX^e siècle.

2 vol. illustrés de 20 chromolithographies,

20 grandes gravures hors texte et plus de

800 bois. Prix : 80 fr. ; relié 100 fr.

payables 5 fr. par mois. — Librairie

Pilon, A. Le Vasseur, successeur, 33, rue

Fleurus, Paris.

VOITURES

PRÊTES À LIVRER

My

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

PARIS — Les plus vastes du Monde — PARIS

Après-demain Lundi 7 Décembre

ET PENDANT TOUT LE MOIS

EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE DES

JOUETS — LIVRES

Objets de fantaisie et Emplettes du Jour de l'An

AINSI QUE DES

SOLDES ET OCCASIONS DE FIN DE SAISON

Cette Exposition sera l'une des plus intéressantes de l'année; les magasins seront transformés en véritable MUSEE DES ÉTRENNES, et dépasseront en Variété et en Splendeur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Les jouets d'enfants, les poupées, les livres, les articles de Paris dont le choix est si merveilleux, occuperont outre le Hall Marengo, une grande partie des galeries du rez-de-chaussée; les petits meubles de fantaisie seront groupés à l'entresol et au 1er étage de la galerie Saint-Honoré, et se trouveront ainsi reliés directement avec les autres objets pour étrences.

Les Grands Magasins du Louvre mettront également en vente, au prix de 40 centimes, l'AGENDA DU LOUVRE, relié et cartonné très élégamment et contenant tous les renseignements utiles à la maîtresse de maison.

Grande mise en vente, à tous les comptoirs, des SOLDES ET OCCASIONS ainsi que des dernières affaires en SOIERIES, LAINAGES, BONNETERIE, etc.... Les COUPES et les COUPONS de la saison d'hiver, seront vendus à des prix très réduits.

Envoi franco, sur demande affranchie, du Catalogue illustré contenant plus de 500 dessins.

Adjudications d'Immeubles

Etude de M^e Nauche, avoué à Paris, rue du Mont-Thabor, n° 24.
VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 23 décembre 1885.

DE LA FERME de ST-AUBIN-DES-BOIS
située à St-Aubin-des-Bois, arrondissement de Chartres (Eure-et-Loir).
Contenance 97 h. 48 a. 06 c.
Fermage annuel, 7,500 francs.
Mise à prix, 200,000 fr.
S'adresser audit M^e Nauche, et à M^e Edmond Leroy, notaire.

Avis divers

VALEURS ET FONDS ESPAGNOLS
MESURES A PRENDRE Lire le Journal La Bourse pour tous, 32, rue St-Marc, Paris. Env. franco.

SCIERIE vente de Bois p^r industries et articles p^r plans demande associé avec 80,000 fr. aff. 300,000 fr. faciles à doubler. Matériel important. Long bail et promesse de vente. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

On dem^e capitalistes av. 2,000,000 fr. garantis par hypothèque. **ETABLISSEMENT** p^r extension. **BAINS** (p^r Suisse) en p^r exploit. aff. 500,000 fr. p^r an. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Mémoires
D'UN ANCIEN MINISTRE
1807-1869
Par Lord MALMESBURY

Discipline
ROMAN
Par Alphonse de LAUNAY

Louis de Montval
ROMAN
Par PARABÈRE

BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS
SOCIÉTÉ ANONYME
au Capital de 65 Millions
Place Vendôme.

COMPTES DE CHEQUES:
A vue, 1/2 0/0
A 20 jours de préavis, 2 0/0
COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE:
Remboursables à 6 mois, 2 1/2 0/0
à 1 an, 3 0/0
à 18 mois, 4 0/0
à 2 ans et au delà, 5 0/0
La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature; elle en encaisse les coupons. Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays.
Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures.
Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs.
Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.
La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

CRESPIN AINÉ
de VIDOUVILLE (Manche)
don. à Paris, 11, 13, 15, Bd Barbès (ancien Grand).
MÉTIER, TOILETTE, etc. — En province les MACHINES à coudre, MACHINES à piquer et à tisser, sont expédiées à moitié payement. A Paris on donne de plus grandes facilités. — Envoi gratuit et franco brochure explicative.

Les Annonces sont reçues chez MM. Fauchey, Laffitte et C^e, 8, place de la Bourse.

Ventes et Achats de Fonds

Industrie en appartement à céder (Paris), sans connaissances spéciales. Tenu 11 ans. Aff. 55,000. Net 10,000. Prix 30,000. Labat, 1, r. Baillif.

A VENDRE PROPRIÉTÉ de 344 hectares (Charolais). CHATEAU moderne, tout meublé, 4 façades. Dépendances, jardin, parc et pelouses, petit lac (12 hectares). 5 Domaines avec bûches (200 hectares). Bois, Taillis, Forêt (102 hectares). Revenu 20,000 fr. Chasses à courre. Prix à fixer. (On diviserait.) Labat, 1, r. Baillif.

Mercerie, Bonneterie, Blanc, Lingerie, etc. (Maison 1^{re} ordre) à céder, gde ville, 4 heures Paris. Aff. 100,000 fr. Beaux bénéfices, bonne clientèle. Px 25,000 fr. Labat, 1, r. Baillif.

Industrie et Commerce

BOUGIE DE L'ÉTOILE Exiger le mot Étoile sur chaque bougie. DEPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

C. DETOUCHE (n. c.)
Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie

GRAND CHOIX DE DIAMANTS — BRONZES D'ART
Régulateur des montres de M. E. LAGOUT (Ingénieur des Ponts-et-Chaussées)
Rue Saint-Martin, 222, 228 et 230.
TÉLÉPHONE

CANAPÉ-LIT LEROUX

BREVETÉ S. G. D. G.

80, rue Montmartre, 80



De 35 Fr. à 500 Fr.

Meuble élégant, utile et le plus solide qui ait été fait jusqu'à ce jour. CONTENANT SA LITERIE

PASTILLES MINISTRES (RÉGLISSE)

de Hoffmann, p^r la voix, les rhumes, gripes, bronchites, etc. 1 fr. et 2 fr. Ph^{ie} 68, Ch-d'Antin, Paris.

GRAVELLE
DYSURIE, CYSTITES et toutes les inflammations de la Vessie et des reins sont infailiblement guéries par les PASTILLES de Stigmates de Mais.
LA BOITE DE PASTILLES : 2 fr. — FRANCO LA BOITE DÉTACHÉE : 0/60 par la poste.
Ph^{ie} NORMALE 19, rue Drouot, PARIS.

Précéd. clôture	hausse	baisse	Louis-ance	BOURSE DU 5 DÉCEMBRE 1885	Prém. cours	Plus haut	Plus bas	Dern. cours	Re-ven	Louis-ance	OBLIGATIONS	Préc. clôture	Dern. cours	Louis-ance	VALEURS DIVERSES	Préc. clôture	Dern. cours	BULLETIN FINANCIER	Du 5 Décembre	COTONS.	Marché calme.	Disponible et courant, 60 50 — Janvier, 60 40 — Février, 60 50 — Mars, 61 40 — Avril, 61 50 — Mai, 62 25 — Juin, 62 75 — Juillet, 63 25 — Août, 63 75 — Septembre, 64 25 — Octobre, 64 40 — Novembre, ... les 50 kil.	CAFES.	Calmes.	Disponible et courant, 46 50 — Janvier, 46 75 — Février, 47 ... — Mars, 47 25 — Avril, 47 75 — Mai, 48 ... — Juin, 48 ... — Juillet, 48 25 — Août, 48 50 — Septembre, 49 25 — Octobre, 49 25 — Novembre, ... les 50 kil.	SAINDOUX.	Calmes.	On cote la marque Wilcox 42 ... les 50 kil.	En FRANCE, en ALGÉRIE, en ITA LIE, en SUISSE, en BELGIQUE, en HOLLANDE, en SUÈDE et NORVEGE, en DANEMARK et en PORTUGAL, on s'abonne à LA PATRIE, sans frais, dans tous les Bureaux de poste. Il suffit de verser le montant de l'abonnement que le Bureau de poste se charge de faire parvenir à l'Administration du journal avec toutes les indications nécessaires.
80 55	10 oct. 85	3 0/0	80 45	80 50	3 ..	juill. 85	Bons de liquidation 1874-75	832 ..	831 ..	juill. 85	Soc. fonc. Lyonnaise, p.	315	juill. 85	Deux Heures.	COTONS.	Marché calme.	Disponible et courant, 46 50 — Janvier, 46 75 — Février, 47 ... — Mars, 47 25 — Avril, 47 75 — Mai, 48 ... — Juin, 48 ... — Juillet, 48 25 — Août, 48 50 — Septembre, 49 25 — Octobre, 49 25 — Novembre, ... les 50 kil.	CAFES.	Calmes.	Disponible et courant, 46 50 — Janvier, 46 75 — Février, 47 ... — Mars, 47 25 — Avril, 47 75 — Mai, 48 ... — Juin, 48 ... — Juillet, 48 25 — Août, 48 50 — Septembre, 49 25 — Octobre, 49 25 — Novembre, ... les 50 kil.	SAINDOUX.	Calmes.	On cote la marque Wilcox 42 ... les 50 kil.	En FRANCE, en ALGÉRIE, en ITA LIE, en SUISSE, en BELGIQUE, en HOLLANDE, en SUÈDE et NORVEGE, en DANEMARK et en PORTUGAL, on s'abonne à LA PATRIE, sans frais, dans tous les Bureaux de poste. Il suffit de verser le montant de l'abonnement que le Bureau de poste se charge de faire parvenir à l'Administration du journal avec toutes les indications nécessaires.